



PORTRAIT / FEATURE

Rencontre avec Will Beljaars

PAR **SALOUA LARIDHI**

Né en 1936 dans les Flandres en Belgique, Will Beljaars a huit ans lorsqu'il commence à dessiner. La pauvreté extrême de l'après-guerre, l'absence de son père et le comportement autoritaire de sa mère l'affectent profondément. Un de ses professeurs abuse de lui sexuellement pendant des années et le rend plus introverti. Il quitte l'école à 17 ans pour se consacrer à la seule occupation qui lui permette de s'exprimer: la peinture.

En 1959, lorsqu'il s'installe au Canada, il travaille d'abord dans une boulangerie. Dans les années soixante, il s'installe dans Milton-Parc et nettoie des vitres, tout en continuant de peindre. N'étant plus capable de supporter les liens du mariage, il met fin à sa vie conjugale et se consacre à la peinture qui devient sa raison d'être. Il voyage alors à travers le Canada, où il transpose sur toile «la tranquillité» qu'il retrouve dans les paysages.

Will Beljaars est avant tout un paysagiste dont les oeuvres sont empreintes d'un réalisme exceptionnel. Le vert est pour lui une couleur «venimeuse, exigeante et difficile à peindre à différentes distances». Et pourtant, c'est elle qui le stimule et l'approche le plus du réel.

Ce qui est remarquable, c'est qu'on ne retrouve dans les oeuvres de Will Beljaars aucune trace de son passé douloureux. Ses paysages, ses natures mortes, ses nus et ses portraits, sont peints avec une clarté presque parfaite et reflètent un amour profond pour la paix.

Cet artiste a le mérite d'avoir développé son talent par lui-même. Il ne consacre effectivement qu'une seule année à suivre des cours, durant

lesquels il améliore sa technique des portraits.

Will Beljaars a exposé dans différentes galeries à Montréal. Sa dernière exposition remonte au mois de juin dernier et a eu lieu à la galerie d'art Sault-All-Recollet, où il a l'occasion d'exposer à partir du 14 octobre. Une vingtaine de ses oeuvres sont exposées en permanence dans la galerie Claude Brocard à Prévost.

Cet artiste autodidacte de la rue Hutchison, vit difficilement de son art. Mais cela ne semble pas trop le préoccuper, car la peinture est la voix qu'il entend le plus, peu importe où il est et ce qu'il fait. ♦



Stéfani, crayon graphique, 1993 (détail).

Meeting Will Beljaars

BY **SALOUA LARIDHI**

Born in 1936 in Flemish northern Belgium, Will Beljaars started drawing at the age of eight. He was affected by post-war poverty, the absence of his father and the strong character of his mother. Having been sexually abused by one of his teachers for many years, he became more introverted. He left school at the age of 17, to dedicate himself to painting.

In 1959, when he came to Canada, he first worked in a bakery. In the sixties, he settled in Milton-Park and cleaned windows. But he never stopped painting. Unable to deal with family life, he put an end to his marriage and dedicated himself to painting: the mental nourishment that he needed most. He travelled throughout Canada and converted the "tranquillity" of landscapes into canvasses.

Will Beljaars is first of all a landscape painter whose drawings are stamped with an exceptional realism. Green is the most stimulating colour for him. It is "poisonous, very demanding and difficult to paint at different distances". But it is this colour which allows him to touch reality.

His drawings bear no relation to his painful past. His landscapes, portraits and still life paintings are drawn with an almost perfect clarity and reflect a deep passion for peace.

The merit of this artist is that he developed his

talent on his own. Portraiture is the only subject he studied, and this for not more than a year. Since the 14th of October, his paintings are again shown at the Sault-All-Recollet gallery. Twenty of his drawings are permanently exhibited at the Claude Brocard gallery in Prévost.

But the self-taught painter of the Hutchison street still cannot afford to live from his art. This, however, does not seem to bother him much, because painting is the medium he loves most. ♦



Will Beljaars.

**Le patrimoine
C'est plus
que les édifices**

PAR **ISABELLE RIVEST**

La conservation du patrimoine, pour Lucia Kowaluk, membre fondatrice d'Heritage Montréal, c'est une valeur fondamentale. «La connaissance de notre passé collectif est essentielle à la constitution de notre identité, affirme-t-elle. Et savoir d'où l'on vient nous permet aussi de mieux comprendre où l'on va.»

Du 30 septembre au 1er octobre dernier, Heritage Canada tenait un colloque à Montréal, ayant pour thème: «Le patrimoine à l'heure du développement durable de nos municipalités». Une soixantaine de personnes y ont participé. «Nous nous sommes entendus sur la nécessité de décentraliser les pouvoirs publics. L'expérience nous montre, en effet, que plus un État est centralisé, plus il est inefficace et engendre le gaspillage», explique Mme Kowaluk, qui prenait part à la rencontre.

Un exemple intéressant de décentralisation a été présenté par deux invitées du Vermont. Là-bas, toute personne qui veut modifier un élément du patrimoine doit obtenir un permis auprès d'une commission de planification composée de citoyens bénévoles. Or, au sein de ces communautés, tout le monde se connaît. Les gens savent qu'ils devront vivre avec les conséquences de leurs décisions.

Le résultat, c'est qu'on arrive à s'entendre en faisant des compromis. Mais ce processus ne donne pas toujours ce qu'on appellerait ici des exemples de réussite. «On nous

a présenté la photo d'une ferme devant laquelle on avait construit des maisons modernes. Quelqu'un dans la salle s'est écrié: "Quelle horreur! Il faudrait empêcher que de telles choses se produisent!" Mais d'autres n'étaient pas d'accord. Peut-être vaut-il mieux faire parfois des erreurs que d'imposer des règles strictes qui étouffent la liberté des individus», raconte Mme Kowaluk.

«C'est d'ailleurs le problème de notre municipalité. La lourdeur du processus bureaucratique empêche les gens de bouger» poursuit-elle. Les membres d'Heritage Montréal en savent quelque chose. Ils viennent de perdre une bataille pour la sauvegarde d'un complexe de plus de 300 logements à prix modique dans Notre-Dame-de-Grâce. «Nous avons présenté un mémoire au comité-conseil d'arrondissement qui a recommandé à la Ville de sauver ces édifices. Le problème, c'est que cette instance n'est que consultative. La Ville ne l'a pas écouté et les immeubles seront prochainement démolis.»

D'après Mme Kowaluk, une solution à ce problème serait la mise sur pied de conseils de quartier, dotés de pouvoirs décisionnels sur des enjeux locaux, comme l'aménagement des parcs, le transport en commun, les services locaux, etc. Elle invite aussi toutes les personnes intéressées à s'impliquer dans les activités d'Heritage Montréal. «Les gouvernements ne concèdent jamais le pouvoir. Nous devons nous battre si nous voulons que les choses changent.» ♦



Pauline Lafrenière
Infirmière

Hygiène et soins des pieds

Membre de l'Association des infirmières et infirmiers en soins de pieds du Québec

Pour information ou pour rendez-vous: (514) 284-3871

Promotion de la santé des pieds
Entretien des pieds et coupe des ongles
Prévention des problèmes des pieds

ANNONCES CLASSÉES

5\$ POUR 90 CARACTÈRES. 844-6917.

High quality printing. We will print your documents for \$2 a page. 600 dpi output. In any font, on any paper you like, including transparencies. 845-6701.

**APPARTEMENT
À SOUS-LOUER**

306\$ par mois

1 1/2 chauffé, non-meublé

Plein centre-ville

Tél.: 499-2011